

68

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 68, février 2000

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

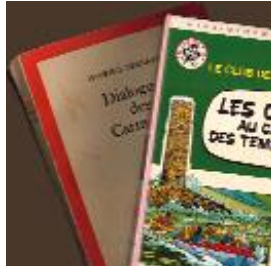
Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

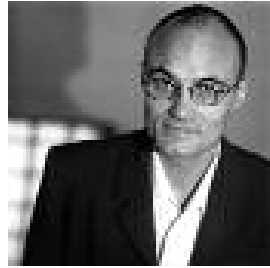
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

Site: www.lechannel-calais.org

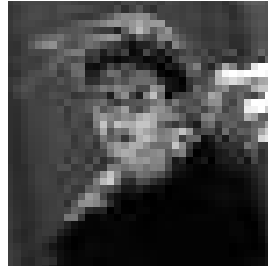
Email: lechannel@lechannel-calais.org



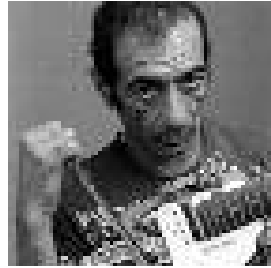
Contes et lectures. Cela se passera dans le bar du *Passager*. Quelques tables, quelques chaises et des histoires à écouter, à entendre, des histoires dites par trois conteurs un jour et des comédiens le lendemain.



Philippe Val, qui en plus d'être un très pertinent (et impertinent) éditorialiste de presse et chroniqueur de radio, affiche ici sa première carte de visite publique: une grande qualité d'auteur et de compositeur.



Ce n'est pas un festival mais une grande soirée de danse à laquelle nous vous convions, totalement à l'échelle du *Passager*. Deux solos parmi les plus beaux que la danse contemporaine nous ait donnés ces dernières années.



Musiques. D'abord cet être et ce nom d'ailleurs, Général Alcazar, ensuite ce duo devenu trio toulousain qui s'appelle les Fabulous Trobadors. *Le Passager* aura gagné alors ses premiers galons.



L'exposition imaginée par Kvetà Pacovska à la galerie de l'ancienne poste continue sa petite route. Vous avez l'occasion de la visiter tout au long du mois de février. On peut amener ses enfants.



Même combat



1000

C'est à peu près le nombre de personnes qui se seront déplacées pour découvrir la nouvelle salle du *Passager*. On y dénombra quelques anciens collaborateurs du Chanel, une représentation du Syndéac et des professionnels de toute la France.

Presse

Canal plus, L'évènement du jeudi, Télérama, de nombreuses revues d'architecture, Théâtre magazine, en plus bien évidemment des médias locaux et régionaux, étaient présents pour l'inauguration du *Passager*.

Précision

Une quinzaine d'élus et professionnels de la ville de Calais avaient pu voir le *Passager* le 14 janvier 2000. Le soir de l'inauguration, nous avons pu dénombrer au moins quatre conseillers présents pour cette petite fête qui dura tard dans la nuit.

Autorisation

C'est la veille de l'inauguration qu'est passée la commission de sécurité autorisant l'ouverture au public du *Passager*. L'examen fut passé avec succès, au prix d'un travail invraisemblable dans la toute dernière semaine.

Remerciements

À tous ceux, entreprises, fournisseurs, ville de Calais, qui ont su répondre présents lors de cette dernière ligne droite.

300

C'est le poids (en kilogrammes) de la tête de la girafe que construit actuellement François Delarozière pour le prochain spectacle de Royal de Luxe. Quant au poids total, il devrait tourner autour d'une vingtaine de tonnes.

Colonel oiseau

Le spectacle *Colonel oiseau*, que nous accueillons en mars 2000, a été pour ses représentations parisiennes, un spectacle présélectionné par France Inter. Deux représentations ont lieu à Calais, il reste de la place, précipitez-vous !

Impression

Nous avons dû rééditer mille exemplaires du C.D. *Rue des quatre coins* de Louis Arti qui présente actuellement, en compagnie de musiciens calaisiens, son spectacle *Tête de pluie* à la maison de la culture de Bobigny.

Seconde chance

L'illumination de l'hôtel de ville, pas tout à fait réussie dans sa version pétards mouillés du 31 décembre dernier, sera au programme des prochains *Jours de fête* et en fera l'ouverture (fin octobre 2000).

D'accord, c'est inhabituellement long pour une annonce de spectacle.

Mais nous n'avons pas résisté à la publication d'un d'entretien accordé par Philippe Val à une nouvelle revue, *L'oeil électrique*. Extraits avant de nous retrouver au *Passager*.

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

Considères-tu ton activité de chanteur et chansonnier comme un complément à ton activité de rédacteur et chroniqueur ou comme une activité à part ?
Ça m'apporte un rapport direct avec le public, ce que tu n'as pas quand tu écris ou quand tu parles à la radio. Ça me permet d'aller à Tarbes, à Dijon, à Limoges, rencontrer des gens... J'ai fait ça pendant presque trente ans, je crois connaître mon pays, enfin un petit peu. À chaque fois, je rencontre des gens qui peuvent être des enseignants ou des représentants d'associations, des acteurs sociaux, politiques... plutôt sociaux que politiques d'ailleurs. Je vais aller dans quarante villes cette année et ça fait partie de ce qui me nourrit. C'est des gens, avec des visages, avec des noms dessus, des relations, des accents. Il y a autre chose qui est plus dur et un peu compliqué à expliquer : je pense que les idées, ça peut être mélancolique, parfois ça peut être joyeux, mais la qualité de ce qu'on fait est à mon sens proportionnelle à l'intensité poétique qu'on peut mettre dedans. Alors évidemment, dans un édito qu'est-ce que c'est tout ça ? La poésie ce n'est pas simplement parler de choses générales et abstraites avec les mots qu'on trouve dans les dictionnaires ou du langage précieux, ça n'a rien à voir : c'est un choc musical et ça peut être vrai même dans un dessin très sanglant, très satirique, un dessin d'humour. Pour moi, si ce que font les gens de *Charlie*, je ne le trouvais pas poétique, si je ne trouvais pas qu'ils faisaient une certaine musique en quelque sorte, je me ferais chier ici et sur scène. Quand j'écris pour la scène, je le fais vraiment pour essayer de créer un moment particulier. On essaie d'y mettre quelque chose de complexe et qu'il en naisse une émotion poétique, philosophique, esthétique. C'est ce que je cherche à faire par la musique ou par des textes qui n'ont pas la même genèse qu'un éditorial ou qu'une chronique pour la radio, c'est un petit peu plus intemporel, tout en restant le plus possible proche du présent.

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

Je ne pourrais pas écrire simplement pour le journalisme ou simplement pour le reportage. Ce n'est pas pour montrer que je sais faire aussi ça, je m'en fous. C'est une vraie ambition : je pense que je ne suis pas loyal avec moi-même si je ne prends pas le risque d'écrire autrement.

On sent aussi dans tes éditos la volonté d'affirmer un style et le choix d'un vocabulaire très littéraire.
Moi, je suis pour l'élitisme pour tous. Tout le monde a droit à une phrase de Shakespeare, de Nietzsche, de Dante, de Borges, de Montaigne. Y aille qui peut, y aille qui veut, mais moi je pense que tout le monde a le droit à cela.

Tes références sont souvent très littéraires et plutôt classiques et tu fais plus rarement appel à des auteurs contemporains, et encore moins à des références télévisuelles...
Ça dépend, mais effectivement, parce que le média de masse est conçu pour la masse, il est forcément conçu plus ou moins instinctivement pour le dénominateur commun de cette masse. Et le dénominateur commun, c'est la connerie. Alors les mass-médias sont toujours tentés, pour des raisons ne serait-ce que commerciales ou de réussite d'entreprise, de s'adresser à ce qu'il y a de con en nous. C'est un peu caricatural mais quand même, il y a une tentation de la médiocrité en permanence dans les médias qui altère énormément le propos : pensée très fragmentée, très simple... Le monde n'est pas simple, eh ben tant pis on va faire du simple, les gens sont pas simples, ça fait rien on va montrer des gens simples. Quand j'allume la télévision par hasard, je peux difficilement me satisfaire du spectacle de ce que m'offrent mes trente chaînes, à part peut-être *Planète* qui m'apprend quelque chose sur l'aviation américaine (rire de l'interviewer)... Mais oui ! Je n'y fais pas beaucoup référence parce qu'il n'y a pas beaucoup de raisons d'y faire référence.

L'avantage de la radio et de la presse c'est peut-être que ne voyant pas d'images on s'intéresse plus au fond qu'à la forme ?
Quais ! Je pense qu'il y a ça aussi, c'est sûr. C'est moins actif la télévision, c'est de la bouillie. La lecture, tu reconstitues vraiment, à partir de petits caractères imprimés sur du papier, ton cerveau refait des personnages, des pensées, des dialogues, des scènes, c'est beaucoup plus actif bien évidemment. La culture uniquement télévisuelle est une culture de légumes, à moins que la télévision puisse faire vraiment de la télévision, comme le cinéma quand ça ne peut pas être autre chose que du cinéma, là c'est vachement bien. Quand ça exprime des choses que ne pourraient exprimer ni le roman, ni le théâtre... là, le cinéma (peut-être la télévision) a sa justification. Le film, quand c'est fait pas Cassavetes ou Godard ou Fellini, ça ne peut pas être autre chose que du cinéma.

Mais cette différence tu la situes comment ? C'est comme la différence entre Bourdieu et BHL ?

La différence, c'est que Bourdieu forge des concepts. Alors une fois de plus, tu es d'accord ou pas d'accord avec les prises de position de Bourdieu sur tel ou tel sujet, mais au moins il travaille...

Alors que BHL...
Il ne travaille pas. Tu peux me citer le concept inventé par BHL ou par Glucksmann ou par Ferry ou par Comte-Sponville depuis trente ans qu'on se les farcit ? Rien, tandis que Bourdieu, il travaille. Sartre, il a travaillé. Ils ont fait leur travail de philosophe. Foucault a travaillé sur la sexualité, sur le pouvoir, une réflexion sur la façon dont la société enferme les gens... Ce sont des vraies études, il y a un vrai travail, c'est toute la différence. Ce sont des créatifs. Les autres sont des animaux médiatiques assez doués, mais qui ne nous ont rien appris, rien, rien, rien. Le modèle du philosophe c'est Spinoza. Il invente vraiment une langue au service d'un sens et au service d'un truc qu'il a à dire, il est obligé de travailler, y compris sur le langage, pour pouvoir exprimer une pensée qui peut vraiment nous apporter quelque chose. D'ailleurs ça a apporté tellement que c'est lui le père des Lumières et de la révolution pratiquement.

Propos recueillis par Mathieu Renard, *L'œil électrique*.

Hôtel de l'univers
Philippe Val
Vendredi 4 février 2000 à 20h30 au Passager



Photo Anne Nordmann



Photo Laurent Philippe

Corps et corps

La danse arrive par la grande porte dans le *Passager*.

Au risque de se répéter, c'est bien de deux grandes performances sensibles auxquelles vous pourrez assister avec *Wasla* et *Icare*.

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

Pour *Wasla*, Héla Fattoumi et Éric Lamoureux ont fait escale à Tunis, la ville originelle d'Héla. « C'était touchant de répéter au palais Alfaouine, tout près de l'appartement où je suis née, de revoir ma famille, de parler arabe avec eux, de manger aussi comme eux. Même si mon travail avait toujours une face cachée tunisienne, j'ai enfin pu laisser mon corps parler sans fards de mon pays (...) Toute ma mémoire de femme arabe a resurgi dans une gestuelle ondulante axée sur le bassin et le ventre ». Dans ce solo, Héla Fattoumi apparaît toute petite, lovée au creux du mur, se projette sur le sol, comme pour mieux y puiser dans ses racines, retrouver la légèreté d'une danse de gamine mêlée à la rigueur de son propre vocabulaire, se cache le visage dans sa tunique pour laisser apparaître l'objet de toutes les convoitises, tous les désirs, toutes les luttes : son ventre. « Je crois vraiment que dans le monde arabe, le ventre est l'enjeu de la modernité ».

Wasla
Fattoumi/Lamoureux
et **Icare**
Brumachon/Lamarche
Mardi 8 février 2000 à 20h30 au Passager

Répétition publique d'**Icare**
le lundi 7 février 2000 à 18h suivie d'un débat

Vendredi mutin

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

Le *Passager* devrait vibrer pas mal ce soir-là, quand Général Alcazar allumera les premiers feux d'une soirée conclue par les toulousains de Fabulous trobadors. Présentation succincte des deux formations pour ceux qui ne sont pas au fait des nouvelles tendances musicales.

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

General Alcazar
Avec sa tronche de vie, un profil d'acteur comme le sien, on en voit un par génération ! Alcazar est le genre d'homme que personne n'attend, que le métier aime snober, que le bon Dieu ignore. Son chant mâle et sans manière, d'aplomb sur des phrases qui auraient pu sortir du chapeau des surréalistes, suffit à camper le personnage. Une fragilité enrôlée de force. Un charme qui sait ce qu'il doit à la mise en retrait... Cet Alcazar – qui s'appelle Patrick, comme Bruel et Sébastien – assoit son triomphe sur un champ de ruines fumantes.

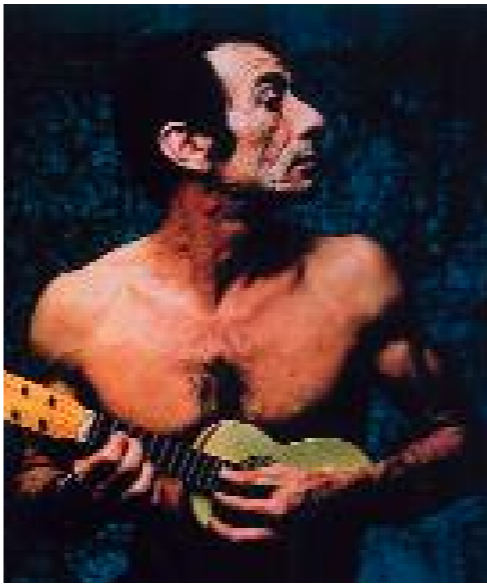


Photo Patrick Brouard

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

Icare, c'est l'homme oiseau, qui meurt de s'être trop approché du soleil. Il se brûle les ailes. Il est aussi le fils de Dédale, architecte du labyrinthe du Minotaure. Pour autant, s'il donne son nom à ce ballet chorégraphié par Claude Brumachon, pour son danseur fétiche, Benjamin Lamarche, *Icare* est plus un prétexte qu'une force d'inspiration. « *Icare* s'inscrit dans le travail comme un tournant gestuel, l'écriture chorégraphique se détachant nettement de certaines de mes pièces de groupe. J'ai vécu ce solo comme une respiration. J'ai senti un souffle, peut-être le souffle d'un homme volant, dansant » déclare Claude Brumachon.

Sur la scène, Benjamin Lamarche, seul, évolue entre deux barres parallèles à la rigueur et barreaux, refuge et branche d'envol, une chaise et une veste. Il réussit à exprimer la détresse, le découragement et la farouche volonté d'essayer encore.

Wasla
Fattoumi/Lamoureux
et **Icare**
Brumachon/Lamarche
Mardi 8 février 2000 à 20h30 au Passager

Répétition publique d'**Icare**
le lundi 7 février 2000 à 18h suivie d'un débat

Philippe Val, *Le Monde*, 10 mars 2000

Réponse

Message semi-personnel à la personne nouvellement arrivée sur Calais qui nous a remis une liste de films qu'elle souhaiterait voir programmés au Daquin.
Le vent de la nuit; Kadosh; Ghost dog; Fin août, début septembre; Voyages sont déjà passés. Jonas et Lila à demain n'y sera pas programmé.
Adieu plancher des vaches est programmé en février 2000. Et enfin, *La vie moderne* de Laurence Ferreira Barboza, *Dancer in the dark* de Lars von Trier, *Eloge de l'amour* de Jean-Luc Godart, *Love me de* Laetitia Masson, *Le goût des autres* d'Agnès Jaoui feront l'objet d'une programmation au cinéma Louis Daquin dans les mois à venir. On vous y attend !

Merci 2

On ne va pas fanfaronner sur les chiffres, ce n'est pas notre genre, sachez toutefois que cela fait six ans que vous n'aviez pas été aussi nombreux à fréquenter notre salle. En dépit du froid, du bruit du vent, des portes qui claquent, de l'état des copies parfois, cette année encore vous êtes venus découvrir des films exigeants. Pour cette année 2000, malheureusement rien de devrait changer en ce qui concerne le bâtiment municipal dans lequel nous continuons. Seule certitude, nous sommes de défendre des films quelle que soit la publicité dont ils bénéficient, quelles que soient les entrées qu'ils feront, quels que soient leur propos ou leur forme tant qu'ils respectent le spectateur en tant qu'être pensant et qu'ils ne le considèrent pas comme un mangeur de popcorn avachi, venu là pour en prendre plein la vue, sans avoir à réfléchir.

Général Alcazar
et **Fabulous Trobadors**
Vendredi 11 février 2000 à 20h30 au Passager

Merci

Nous tenons à remercier les personnes présentes lors de la séance de cinéma du 17 janvier 2000 pour leur compréhension. Des problèmes techniques nous ont contraints d'annuler la projection du film *Dans la peau de John Malkovitch*. Comme nous vous le promettons ce soir-là, nous allons reprogrammer ce film les 11 et 12 mars 2000. Merci encore.

Attention grand film

Certains d'entre vous l'ont peut-être découvert sur Arte, le 14 janvier 2000 d'autres en ont entendu parler s'ils s'intéressent à la presse cinématographique car rarement un film n'a fait à ce point l'unanimité. Nous il nous est tombé dessus le 16 décembre 1999 sans que nous n'en ayons jamais entendu parler et depuis il ne nous lâche plus.
Ressources humaines nous bouleverse et force notre admiration, aussi si vous avez décidé de n'aller qu'une fois au cinéma en cette année 2000, foncez, c'est le film qu'il faut voir. Nous le projetons les 11, 12 et 13 mars 2000 et nous sommes actuellement en discussion avec les distributeurs pour que Jean-Claude Vallod (le père dans le film) vienne parler avec nous de cette œuvre magnifique. Cinéphiles de tous pays...

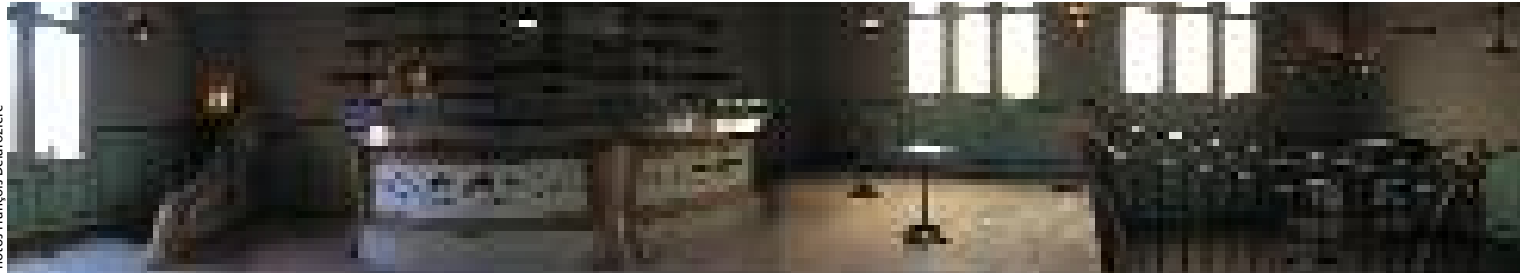
Le Passager



Le portail



L'extension



Le bar et l'accueil

Photos François Delacroix

Carte Channel : les tarifs du mois

Conte
Mardi 1^{er} février à 19h30
Soirée conte: une case

Lecture
Mercredi 2 février à 19h
La bibliothèque du Passager:
entrée libre

Chanson
Vendredi 4 février à 20h30
Hôtel de l'univers:
deux cases

Danse
Mardi 8 février à 20h30
Wasla et Icare:
deux cases

Musiques
Vendredi 11 février à 20h30
Général Alcazar
et *Fabulous trobadors:*
deux cases

Les rendez-vous de mars 2000

Lectures
La bibliothèque du Passager
Alain Duclos
Mercredi 1^{er} à 19h
au Passager

Danse
Just
Les Caryatides
Vendredi 3 à 20h30
au Passager

Théâtre
Le colonel-oiseau
Didier Bezace
Vendredi 10 et samedi 11 à 20h30
au Passager

Théâtre
Le bourgeois gentilhomme
Compagnie Joker
Jeudi 16 et vendredi 17 à 20h30
au théâtre municipal

Théâtre
Faites du théâtre
Alain Duclos
Vendredi 24 à 20h30
au Passager

Cabaret
Enfin seuls seule
Michèle Guigon
Vendredi 31 à 20h30
au Passager

Rappel

La carte Channel coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes coûte 160 F (huit cases) (étudiants, chômeurs et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an à partir de la date d'achat pour tous les spectacles du Channel et les séances au cinéma Louis Daquin

Quelques temps avant l'inauguration du Passager, nous avons été les destinataires d'une petite attention amicale. Signée des initiales énigmatiques de N. M. et D. G. Avant de revenir plus tard et autrement sur l'inauguration du Passager, nous ne résistons pas au plaisir de vous le faire lire.

C'est le 21 janvier 2000 que nous serons vos passagers et nous vous en remercions, C'est le 21 janvier 2000 qu'est l'anniversaire de la mort de Louis XVI, ça fait belles lorettes, C'est le 21 janvier 2000 la nuit de première lune de l'année deux mille et tout ce qui s'en suit, C'est le 21 janvier 2000, à 4h43 de la nuit, la première et unique éclipse de la première pleine lune deux mille, C'est aussi le 21 janvier 2000, un certain anniversaire pour les auteurs de ces modestes propos, C'est un 21 janvier d'avant, qu'Auguste B. découvrit une enzyme qui fit sa fortune et changea un peu notre terre, Ce sera votre 21 janvier 2000. Ses éclipses, pleines lunes et douces enzymes, votre République ! Alors ne soyez pas de passage, restez-y, on y sera bien, dans votre arche de Noé. Pour 21 minutes, 21 bises, 21 éclats de rires, 21 émerveillements, 21 émotions, 2000 jours d'applaudissements. C'est alors, aujourd'hui, 6 janvier de l'an deux mille, à 18 heures 35, 336 heures et 56 minutes de votre aventure. À vous, aux vôtres et à tous ceux qui passent sous la vague, nous vous souhaitons, aussi, une belle et bonne année.

D. G. et N. M.

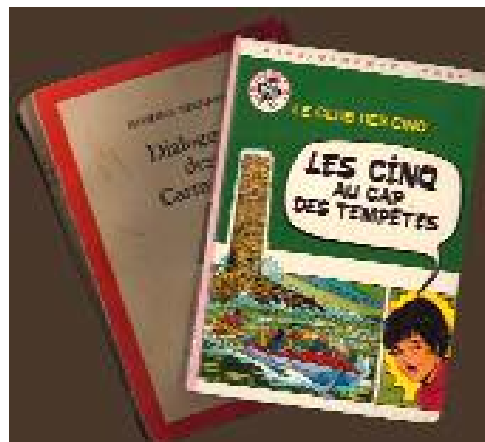
Nous aimons tous écouter des histoires

Trois conteurs au Passager

L'an dernier, une soirée contes était venue clôturer la saison dans un recoin des abattoirs. Ce qui s'était passé ce soir-là nous invite à proposer, dans un des espaces du Passager, ce qui sera comme une veillée au feu des mots.

Ils sont trois. Trois conteurs d'histoires, trois voyageurs, trois rêveurs affichant un goût immodéré pour l'absurde et le réel. Ils se partagent la scène comme des jongleurs dans l'arène d'un cirque. Mais leurs balles sont des paroles. Voix de conteur inlassable, voix que l'on sent capable de tout dire. Leurs histoires viennent du temps où on se délectait de paroles chuchotées au creux de l'oreille. Mais libres et créateurs, ces trois-là les revisitent afin de nous livrer une parole variée et personnelle ancrée dans l'actualité.

Soirée conte
Guylaine Kasza-Peyronnet
Olivier Noack
Bruno Walerski
Mardi 1^{er} février 2000 à 19h30
au Passager



La bibliothèque du Passager

Ce sont des textes que vous nous avez désignés que vous allez avoir l'occasion de redécouvrir. L'entrée est libre pour la bibliothèque du Passager.

« C'est l'histoire d'un type, et ben... »
« Il était une fois... »
« Tu connais pas la dernière ?... »
« Maman, juste une encore toute petite pour que je dorme mieux ! »
Il y a l'histoire de famille. Celle des voisins n'est pas mal non plus. Les faits divers et variés qu'on raconte entre deux grandes nouvelles : il y a la copine qui n'arrête pas de s'en trouver des histoires, le copain

qui s'est fourré dans une très très sale histoire. Et puis, il y a ceux qui les écrivent, ces histoires. Saga romantique ou polar machiavélique, pensée philosophique ou poème impudique, elles sont toutes là pour nous transporter. Alors, encore lire ??? Mais pourquoi donc ? Vous n'avez, de toute manière, pas le temps parait-il de tout lire et tout ce que vous n'avez pas pu ou pas voulu lire, c'est trop tard ! L'industrie du livre fait que l'on ne sait même plus lequel choisir... Et puis, la vue qui baisse. Déjà pour la télé c'est pas évident, alors pour le reste... « Par contre, j'aime bien les histoires. Ce livre que j'avais lu – quand j'étais petit (e) – durant les vacances – parce que Sarah m'avait dit qu'c'tait vachement bien – à l'hôpital – au chiotte parce que décidément y'a qu'à que t'es tranquille. Et bien, ça m'a marqué ! » Alors là, c'est l'histoire de l'apéro-lecture. Vous prenez un verre, on s'occupe du reste; histoire de vous remettre des histoires plein la tête.

La bibliothèque du Passager

Alain Duclos et les anonymes
Mercredi 2 février 2000 à 19h
au Passager.